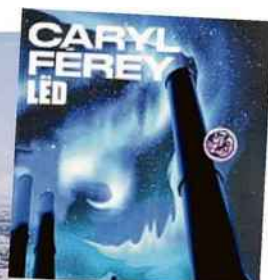


"LÉD" PAR CARYL FÉREY

# Bienvenue en Sibérie



Bienvenue dans le paradis sibérien

C'est après un séjour à Norilsk, en Sibérie, que Caryl Férey a écrit ce roman qui dépeint un phénoménal "far-west" ou plutôt "far-north" glacial et violent.

/PHOTO CARYL FÉREY

Alors qu'il nous avait plutôt habitués à des ambiances exotiques sudistes (*Utu, Zulu, Mapuche*), l'auteur change radicalement de paysage et d'ambiance pour nous transporter en Sibérie. Un incroyable voyage

L'an passé, à la même époque, ces pages accueilleraient un roman américain qui se passait dans l'Utah, *Laroute 117*, de James Anderson (Belfond), qui racontait la vie et les mésaventures d'un chauffeur routier dans un quasi désert humain en Amérique du Nord. Un an après déboule ce *Léd*, roman français - ou franco-russe - de Caryl Férey, qui se déroule dans un autre far-west, un "far-north" plus exactement, au nord du nord de la Sibérie, dans la ville minière et fermée de Norilsk, où l'on exploite le nickel. Deux "polars" très noirs, très riches en humanité malgré leur violence intrinsèque. Et tous deux écrits au cordeau.

## LE LIVRE

Norilsk est la ville de Sibérie la plus au nord et la plus polluée au monde. Dans cet univers dantesque, où les aurores boréales se succèdent, les températures peuvent descendre sous les 60°C. Le roman débute au lendemain d'un ouragan arctique, lorsque le

cadavre d'un éleveur de rennes émerge des décombres d'un toit d'immeuble, arraché par les éléments. Boris, policier à l'apparence flegmatique dans son vieux pull qui pèle, banni volontaire de la grande ville sibérienne d'Irkoutsk, est chargé de l'affaire. Dans cette prison à ciel ouvert qu'est Norilsk, il découvre une jeunesse qui s'épuise à la mine, s'invente des échappatoires, s'évade et aime au mépris du danger. Mais à Norilsk, la corruption est partout, et chacun surveille chacun.

## L'AUTEUR

Considéré comme un des auteurs les plus talentueux du polar français, Caryl Férey réussit ici à nous rendre attachant l'univers le plus inhumain qui soit. De petits appartements qui résistent à peine aux tempêtes glaciales. Des ouvriers et des habitants soumis à la bonne (ou plutôt mauvaise) volonté des oligarques. Des éleveurs de rennes perdus dans le désert glacé, réfractaires à tout

contact avec la "civilisation". Des nostalgiques - violents - d'une Russie, où les Cosaques faisaient la loi. C'est un monde clos qui sert de terrain de jeu à un auteur au meilleur de sa plume, qui nous rappelle aussi en dépeignant l'hiver, le froid, la neige, à quel point ces éléments sont de remarquables vecteurs pour porter un récit.

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle cette page vous présente d'autres auteurs et d'autres romans policiers qui ont fait du froid leurs terrains de jeux (*lire ci-dessous*). Avec ce roman sibérien, Caryl Férey vient bousculer ces fameux "polars scandinaves" qui, depuis quelques années en France, font le bonheur des éditeurs. Pour notre plaisir de lecteurs, on ne peut qu'espérer qu'il creuse encore un peu le filon dans un prochain opus...

Patrick COULOMB

"Léd", par Caryl Férey, collection Equinox, chez Les Arènes, 528 pages, 22,90 euros. En librairie.

## EXTRAITS

Dasha écrasa la mégot dans le cendrier plein, constata que le diamant bouchonnait en bout de course sur la plage vierge du 33-tours, remit la première face de *Low*. Près d'une demi-siècle que l'album était sorti, une éternité qui n'avait pas pris une ride. Pas comme elle... Dasha croisa son visage dans le miroir en pied de son réduit : quel âge avait-elle, vingt-trois ans ? Elle en paraissait trente, ou quarante si elle se comparait aux filles occidentales croisées sur Internet. Un vieillissement accéléré causé par la pollution du site industriel, pas les écarts de température (-60 °C comme cet hiver et des pointes à + 30 °C l'été, une différence de quatre-vingts dix degrés, comme si l'être humain pouvait bouillir), par les trois mois de nuit permanente puis de trois autres de jour total qui déréglaient son métabolisme, qu'en savait-elle...

Un grondement formidable secoua soudain l'édifice de l'immeuble. Il y eut un long gémissement, strident, métallique, comme d'une grue qui s'apprête à rompre, la plainte des murs ballotés sous la pression du dieu béton, puis une vision d'apocalypse passa à la fenêtre, qui la pétrifia : arraché par l'ouragan, le toit du *gostinka* dégringola sous ses yeux, d'un bloc, avant de sombrer dans un fracas qui fit trembler le sol (...)

En dehors des trois grandes artères du centre-ville, il n'y avait pas de rues à Norilsk : que des blocs d'immeubles entre lesquels les voitures slalomaient, allant d'esplanade en esplanade où se nichaient des restaurants ou des bars. Sans vitrines, parfois non-signalés, ces lieux se suffisaient du bouche à oreille. Le Szaboy était un de ces bars de nuit, un simple chalet vu de l'extérieur.

# "En revenant de Norilsk, je ne pensais pas écrire un roman"

## ■ Vous nous avez habitués à des polars sud-américains. Qu'est-ce que vous êtes allé faire en Sibérie ?

Ce sont les éditions Paulsen qui m'ont proposé de passer une semaine à Norilsk pour écrire un récit de voyage (Ndlr : *Norilsk*, paru en 2017). Ils m'ont appâté en me disant que c'était la ville la plus pourrie au monde, la plus polluée, un ancien goulag, ça ne se refuse pas... C'était l'inverse de ce que je faisais, j'ai mordu tout de suite à l'hameçon, mais je ne pensais pas écrire un roman.

## ■ Qu'est-ce qui vous a poussé alors à l'écrire, ce roman ?

Je n'ai passé que sept jours là-bas, au printemps, mais il faisait un petit -15°, -20°, et cette semaine, je l'ai passée dans des bars (Ndlr : au Szaboy, qui est un des lieux récurrents du bouquin) où j'ai rencontré plein de jeunes Russes, dans une atmosphère d'alcool et de rock'n'roll, avec la même musique et les mêmes attitudes que dans le Rennes de ma jeunesse. Je me suis senti bien tout de suite. Certains parlaient un peu anglais, d'autres non, mais on se comprenait quand même, et ils m'ont manqué tout de suite, dès que je suis parti. On a

beaucoup échangé ensuite et j'ai fini par écrire ce roman.

## ■ Vous avez aussi rencontré les Nenets, dont vous parlez dans votre livre ?

Non, je n'ai pas eu le temps, ce sont des Nomades éleveurs de rennes. Ils ne viennent pas en ville et moi, tout seul, je ne pouvais pas partir à leur rencontre.

## ■ Est-ce que cela vous donne envie de faire d'autres romans nordiques ?

Le problème, c'est la langue, je ne parle pas russe... Pas plus que japonais par exemple... D'ailleurs, ce serait impossible de se mettre dans la peau d'un Japonais. Du coup, mon prochain roman devrait se passer au Botswana...

## ■ Un petit mot sur votre éditeur, Aurélien Masson ?

Je travaille avec lui depuis l'époque de la Série Noire (Ndlr : Aurélien Masson a dirigé la Série Noire Gallimard pendant plus de dix ans

avant de lancer la collection "Equinox" aux Arènes). C'est un éditeur qui ne se contente pas de lire ses auteurs et de corriger l'orthographe. Quand je lui rends la première version d'un texte, c'est "pourri", il le sait, à partir de là on travaille ensemble, il n'écrit rien mais il me dirige. Bien sûr, il faut des auteurs qui acceptent cette façon de travailler.

Propos recueillis  
par P.CB

/photo DR

